

*Etude sur la psychologie
humaine*

*Méthodologie expérimentale en recherche
empiriques*

Agbavor Emmanuel
Bringuier Valérian
Houidi Adem

PREING 2 MI-3

Natalia Moronenko

Sommaire

1

Hypothèse et
problématique
(page 3 à 6)

2

Protocole
expérimentale
(page 7 à 11)

3

Résultat de l'étude
(page 12 à 34)

4

Conclusion
(page 34 à 37)

5

Bibliographie
(page 37)

6

Annexe
(page 39)

Introduction



Thème des recherches :
le rôle des animaux de compagnies avec les humains

Depuis tout les temps humains et animaux ont fait la paire, en effet en voyant la théorie de Edward O Wilson mettant en avant la symbiose entre la nature et l'homme on voit bien que la présence d'un animal au quotidien d'une personne est bénéfique pour la santé aussi bien physique que mentale. Ils créent un lien émotionnel puissant, agissant comme de véritables soutiens contre la solitude, la vieillesse, l'anxiété, la maladie...



Introduction



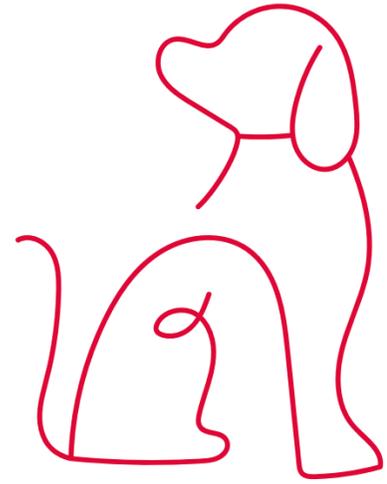
De nombreuses recherches
sont présentes sur ce sujet



Problématique



L'interaction entre humain et animal de compagnie peut-elle influencer la sensibilité humaine ?



Hypothèse



La possession avec un animal de compagnie améliore la régulation émotionnelle, ce qui peut rendre une personne plus réceptive émotionnellement et sensible aux émotions humaines.

Protocole expérimental

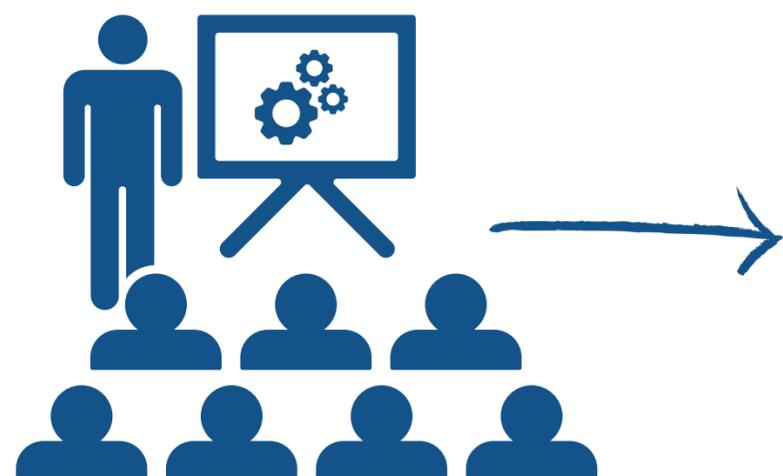


Choisir une variable afin d'évaluer les différences

Trouver entre 10 et 20 participants proportionnellement entre ceux possédant un animal ou pas. Avoir leur accord pour participer.



Réalisation d'un court métrage de plusieurs vidéos et images "chocs", ainsi qu'un questionnaire à la suite du visionnage.

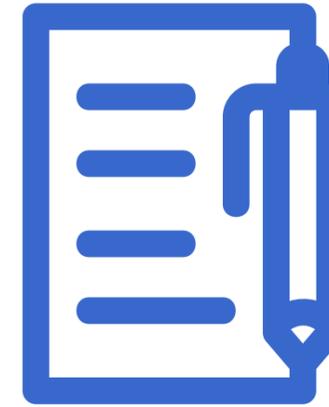


Analyse des réactions des participants face au visionnage ainsi qu'un filtrage et étude et des questionnaires afin d'étudier et de pouvoir répondre à notre hypothèse.





Protocole expérimental



Résumé du protocole expérimental :

Le protocole vise à évaluer l'influence de la possession d'un animal de compagnie sur la sensibilité humaine. Deux variables principales sont étudiées : une variable indépendante (posséder ou non un animal) et une variable dépendante (la sensibilité humaine). Les participants se divisent en deux groupes : 7 propriétaires d'animaux et 7 non propriétaires.

Nous aurons besoin de :

- Une attestation de participation et d'avertissement au contenu sensible.
- Une vidéo présentant des scènes variées (violence, maltraitance animale, abus de pouvoir, retrouvailles, impacts climatiques), conçue pour susciter des émotions variées.
- Un ordinateur pour projeter la vidéo.
- Un questionnaire à remplir à la suite du visionnage afin de récolter d'abord quelques informations personnelles puis le ressenti après visionnage et enfin la variable de possession d'animal mélangée avec d'autres questions pour ne pas la révéler

Déroulement :

Chaque participant est reçu individuellement dans un environnement calme. Après avoir signé l'attestation, il visionne la vidéo, pendant que nous observons ses réactions. Ensuite, il complète un questionnaire évaluant ses réactions et ses caractéristiques. Une partie des observations a été menée en présentiel et une autre à distance.

Ce protocole a permis de recueillir des données quantitatives et qualitatives pour analyser le lien entre la possession d'un animal de compagnie et la sensibilité émotionnelle.

Protocole expérimental

SONDAGE



Quel âge avez-vous ?

- entre 18 et 20 ans
- entre 20 et 25 ans
- entre 25 et 35 ans
- entre 35 et 45 ans
- plus de 45 ans

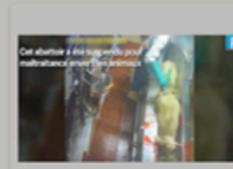
Quel est votre sexe ?

- Homme
- Femme
- Autre

Avez-vous déjà visionné ce genre de contenu ?

- oui
- non

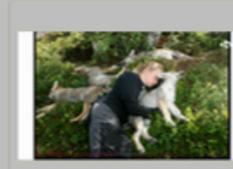
Quelle séquence vous a paru la plus choquante ?



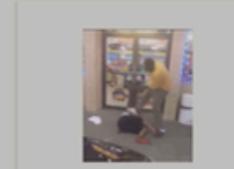
Option 1



Option 2



Option 3



Option 4



Option 5



Option 6



Option 7



Option 8



Option 9



Aucune

Autre :

Sur une échelle de 1 à 5, quantifiez votre sensibilité.

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5

Possédez-vous un animal de compagnie ?

- oui
- non

Si oui, combien de temps par semaine passez-vous avec eux ?

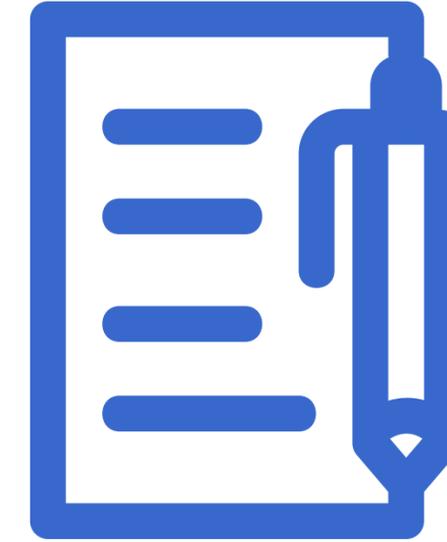
- 1h
- 4h
- 5h
- 5 et plus

Quelle est votre activité favorite pendant votre temps libre ?

- Sportive
- Artistique
- Loisirs numériques (ex. : jeux vidéo, navigation sur Internet, réseaux sociaux, etc.)
- Activités sociales (ex. : sorties entre amis, réunions familiales, etc.)
- Détente et bien-être (ex. : yoga, méditation, spa, etc.)
- Autre : _____

Protocole expérimental

SONDAGE



Quel âge avez-vous ?

Quel est votre sexe ?

Avez-vous déjà visionné ce genre de contenu ?

Si oui, volontairement ou non ?

Quel est le nombre d'heures passé sur les réseaux sociaux chaque jour ?

Avez-vous déjà été assistés à ce genre de situation dans la vraie vie ?

Quel est votre ressenti global après visionnage ?

Quelle séquence vous a paru la plus choquante ?

Quelle séquence vous a paru la moins choquante ?

Sauriez-vous définir l'émotion que vous avez majoritairement ressentie face au visionnage ?

Sur une échelle de 1 à 5, quantifiez votre sensibilité.

Possédez-vous un animal de compagnie ?

Si oui, combien de temps par semaine passez-vous avec eux ?

Quelle est votre activité favorite pendant votre temps libre ?

Analyse des résultats



L'objectif de notre étude était d'évaluer l'impact de la possession d'un animal de compagnie sur la sensibilité émotionnelle des individus face à des scènes choquantes.

Cette analyse explore nos observations, en tenant compte des forces et des limites de notre protocole expérimental.



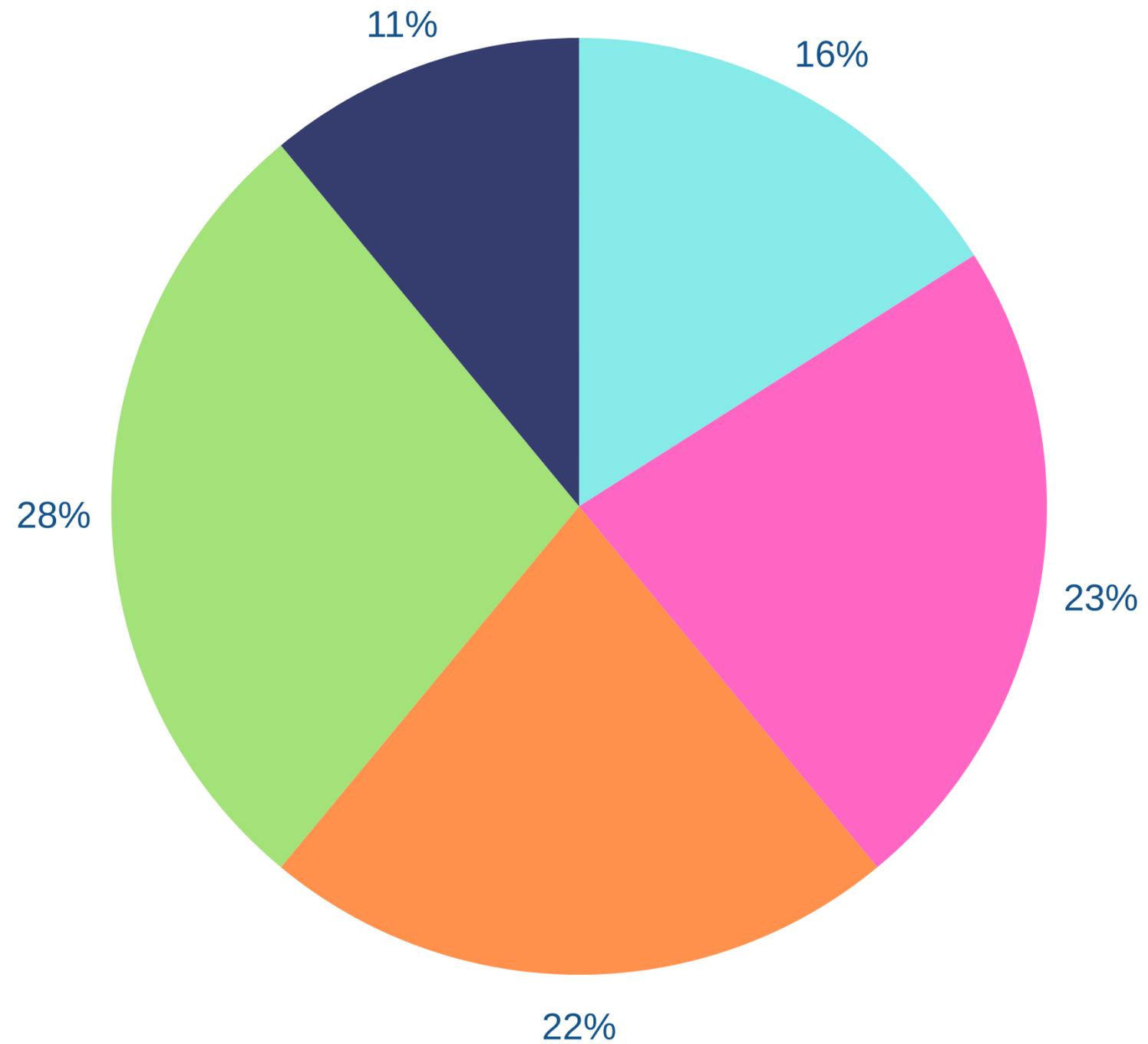
Quel âge avez-vous ?

14 RÉPONSES

Analyse des résultats



- ENTRE 18 ET 20 ANS
- ENTRE 20 ET 25 ANS
- ENTRE 25 ET 35 ANS
- ENTRE 35 ET 50 ANS
- 50 ET PLUS

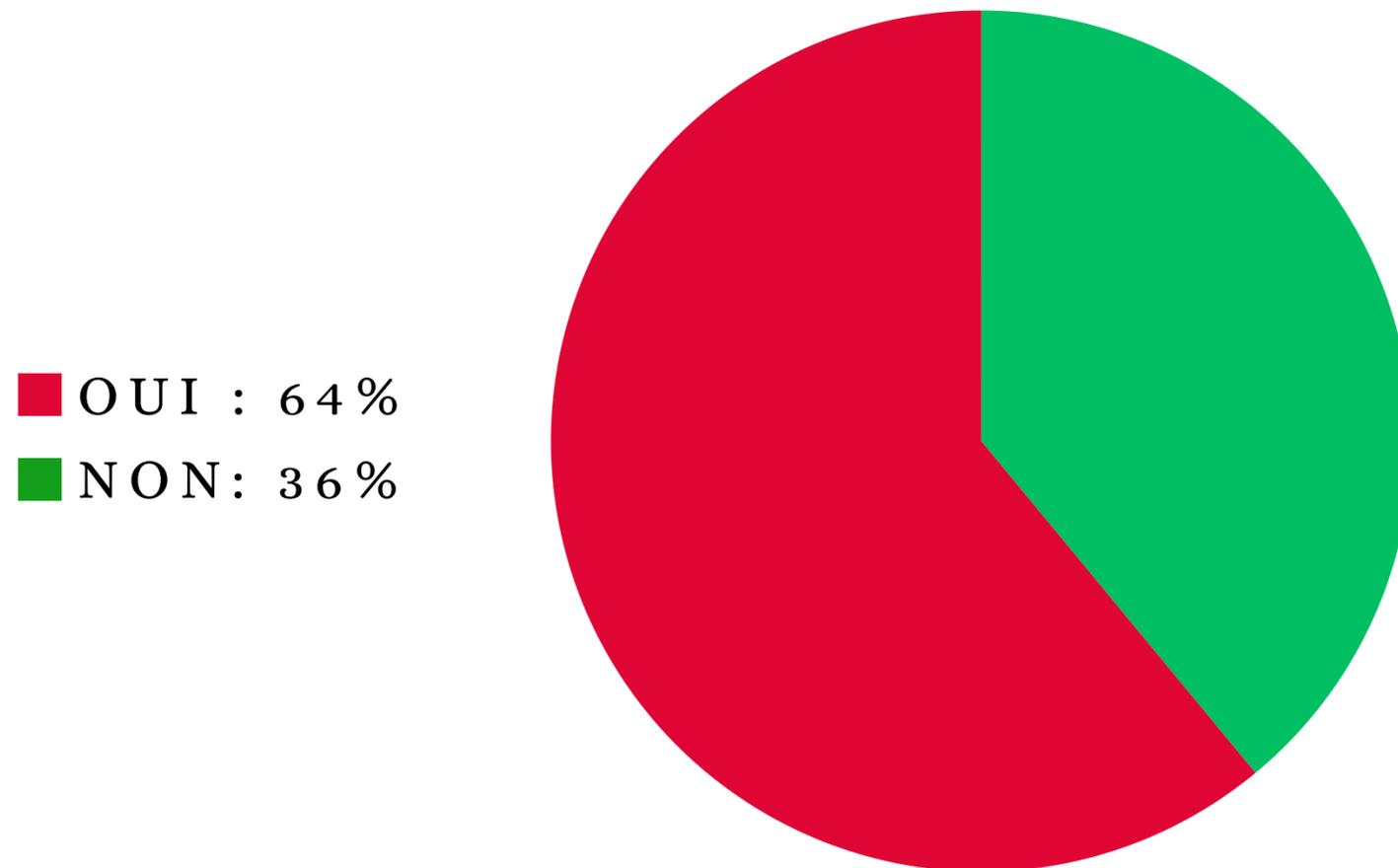


Analyse des résultats



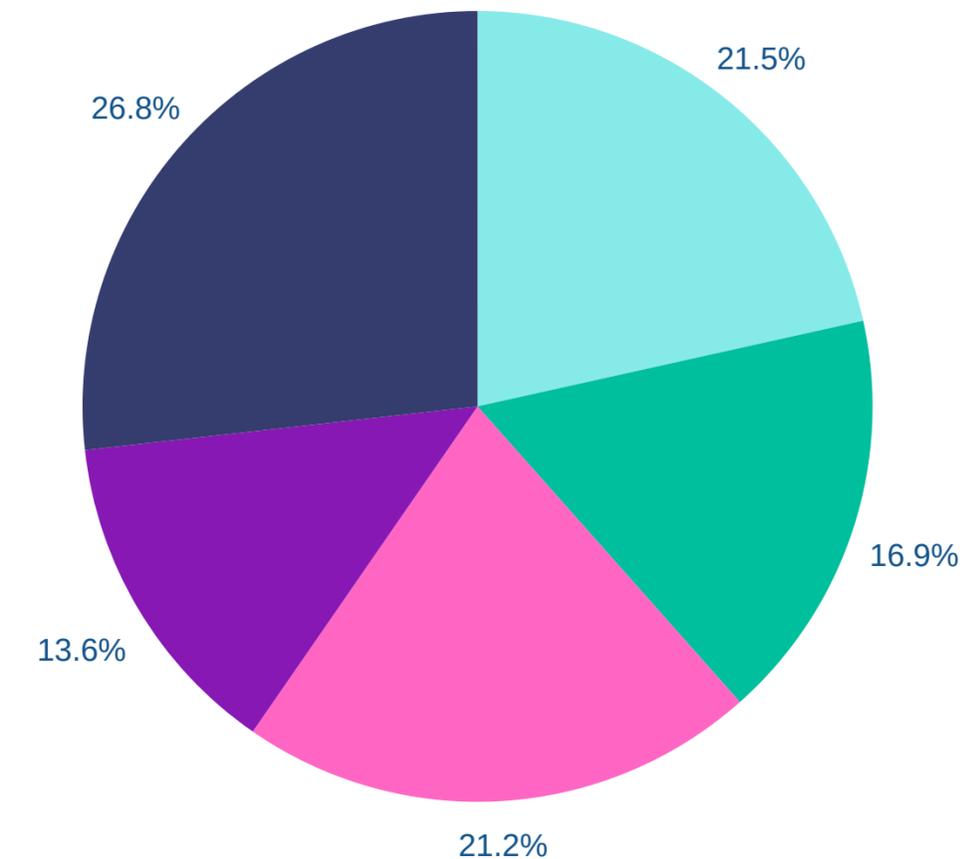
Avez-vous déjà visionné ce genre de contenu ?

14 RÉPONSES

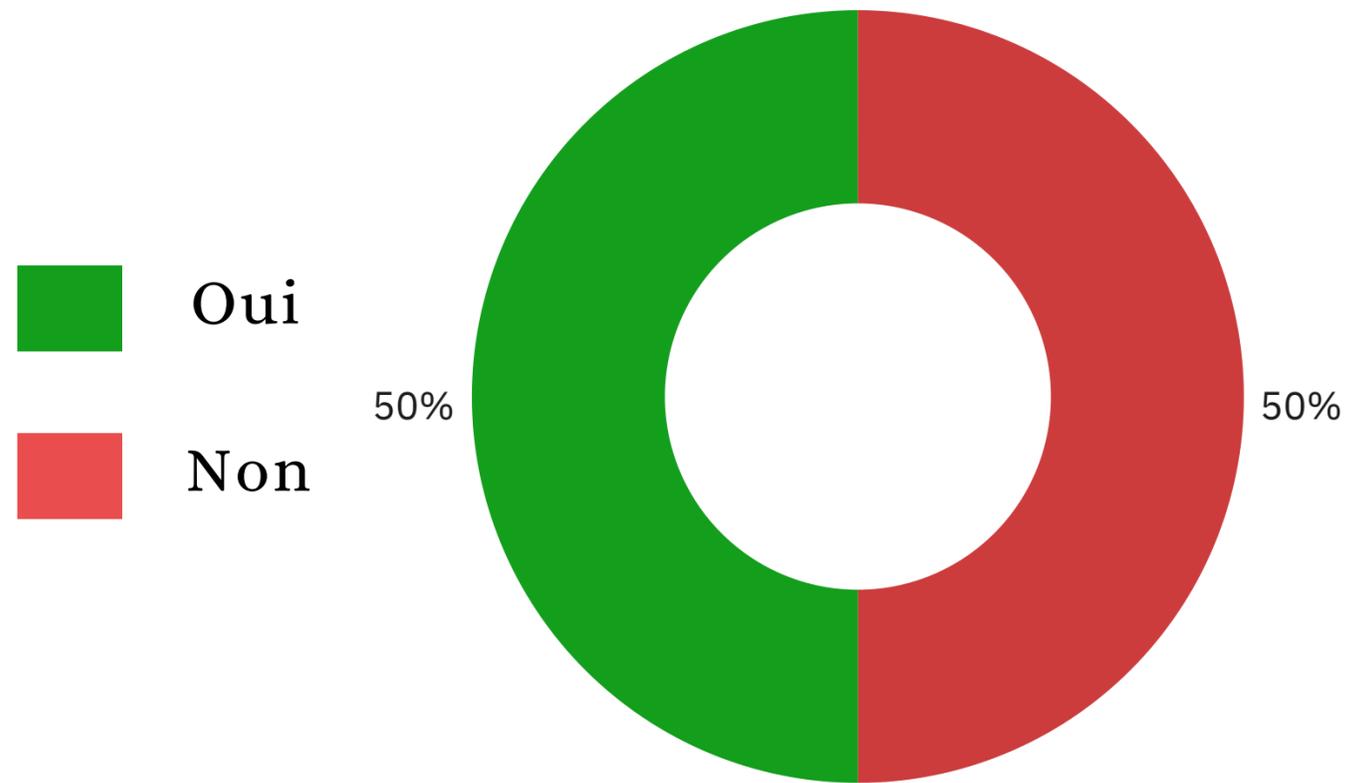


Si oui, à quelle fréquence observez-vous ce contenu ?

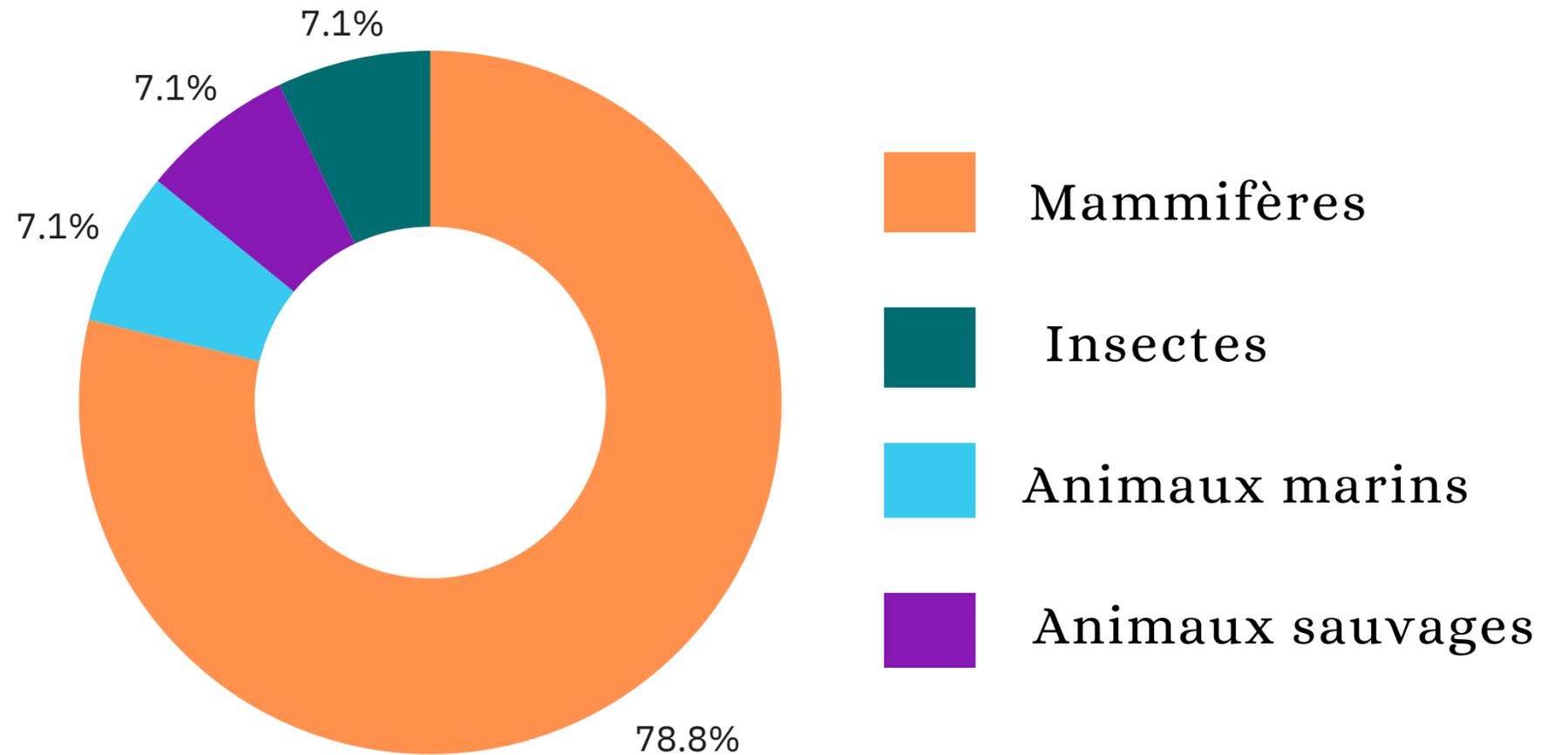
- OCCASIONNELLEMENT
- CHAQUE ANNÉE
- 1 FOIS PAR SEMAINE
- 2 FOIS PAR SEMAINE
- TOUS LES JOURS
- 1 FOIS PAR MOIS



Analyse des résultats



Possédez-vous un animal de compagnie ?

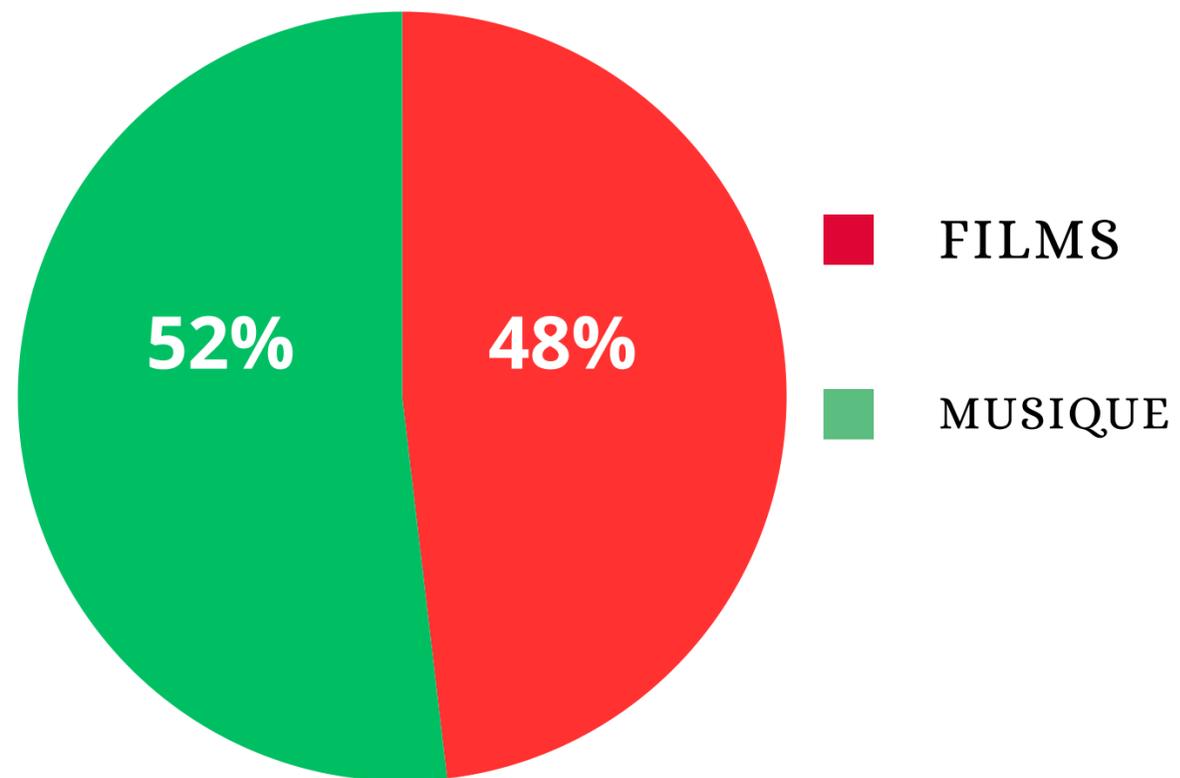


Si oui, de quel type ?

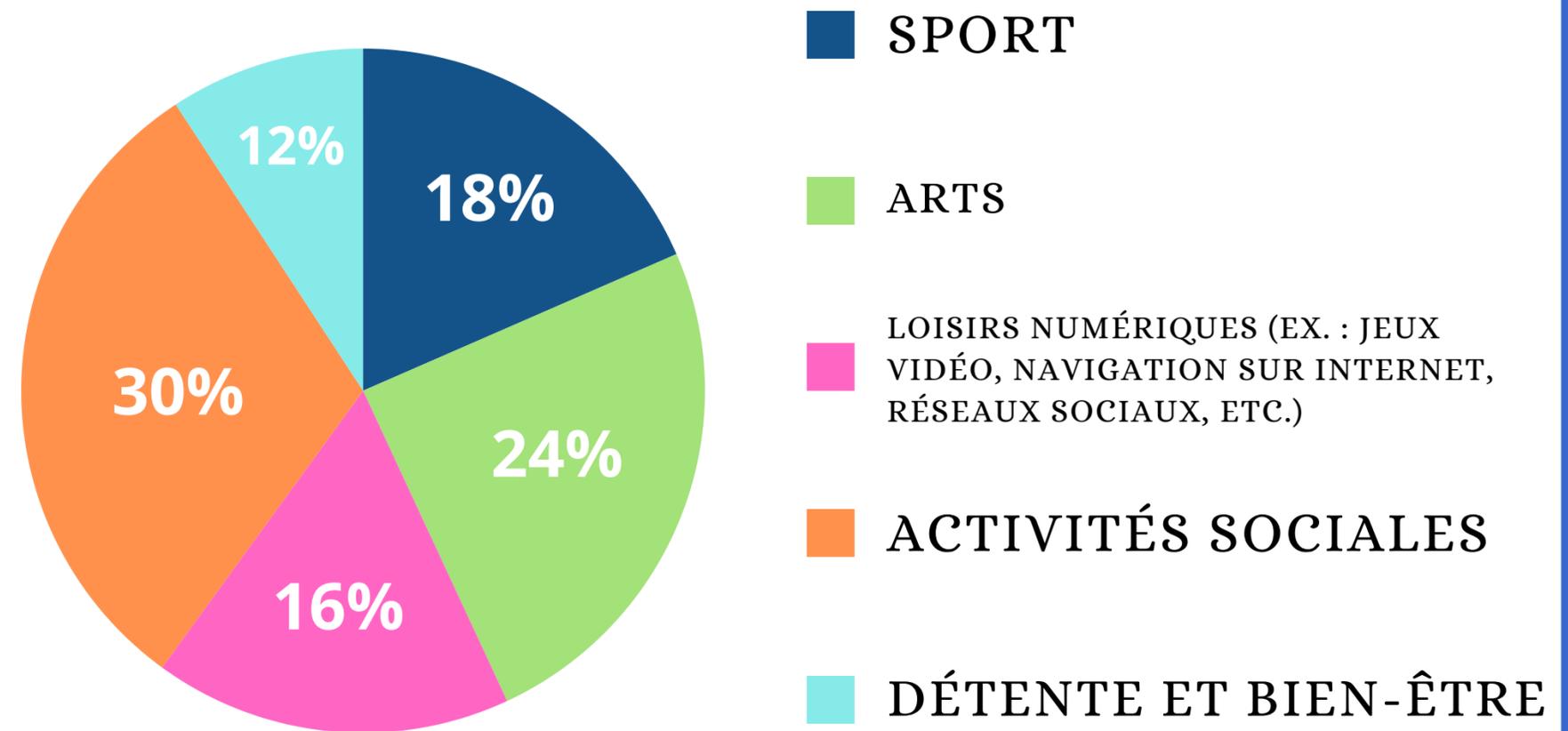
Analyse des résultats



Quelle est votre préférence : écouter de la musique ou regarder des films ?



Quelle est votre activité favorite pendant votre temps libre ?



Analyse des résultats

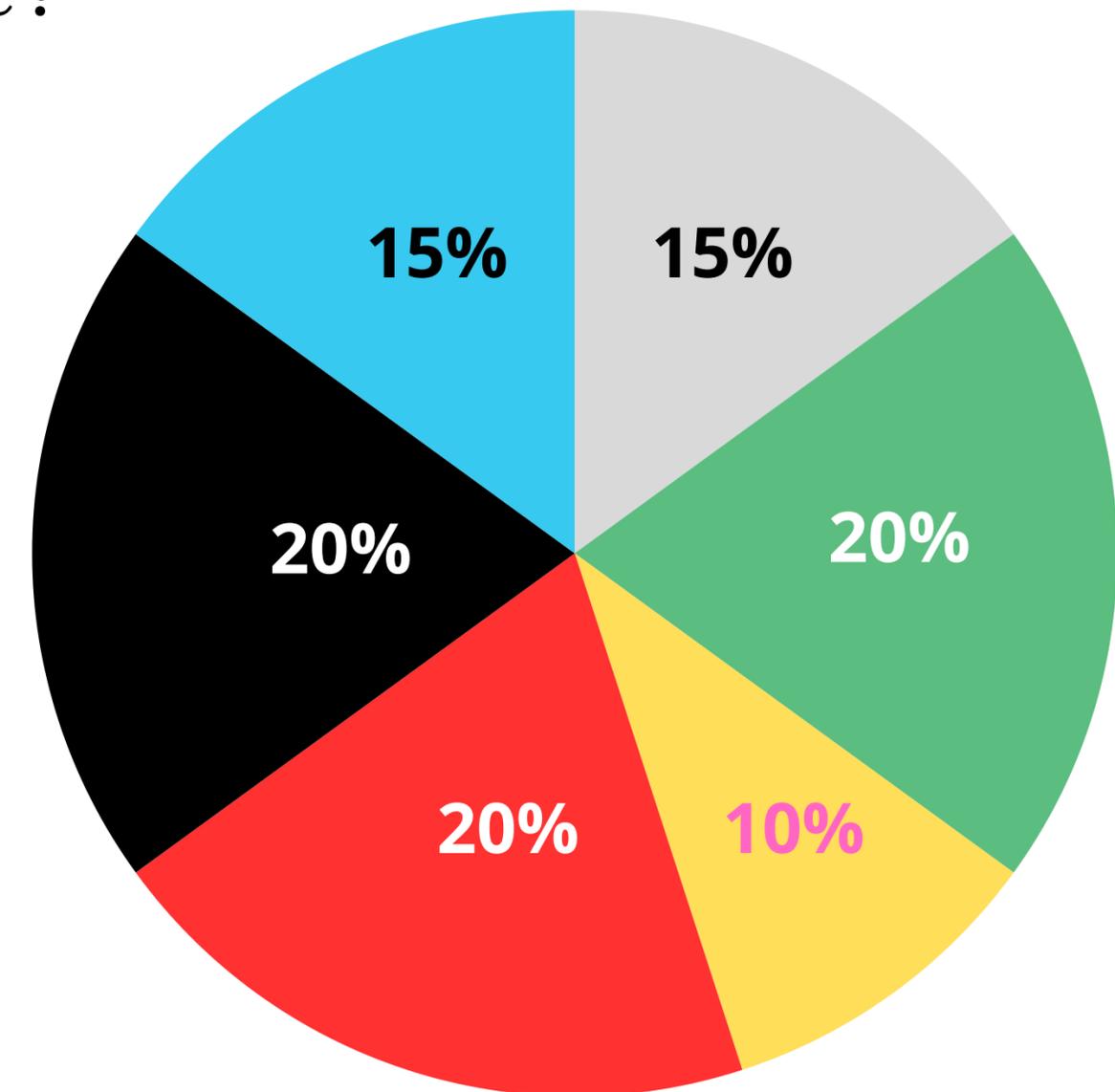
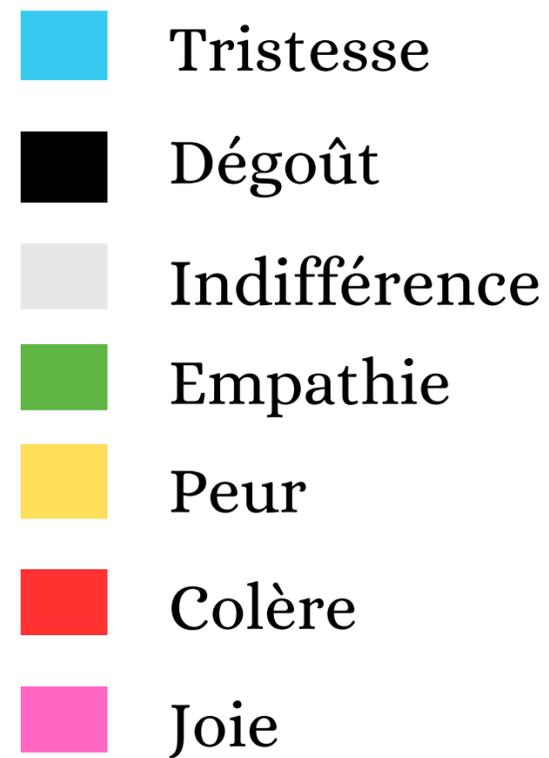


Réactions et expressions beaucoup plus prononcées chez les individus propriétaires d'animaux lors du visionnage des vidéos et photos (sourcils, bouches...)



Analyse des résultats

Sauriez-vous définir l'émotion que vous avez majoritairement ressentie face au visionnage ?

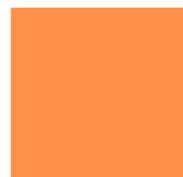


Résultats globaux



Tendances et observations

On remarque que plus l'individu est jeune, plus il y a de chances qu'il soit affecté par les vidéos. Mais le facteur qui influence le plus le résultat est la possession d'un animal de compagnie. En effet, l'individu qui en possède est à plus de 72% du temps sensible aux vidéos, contre environ 58% pour un individu qui n'en possède pas.



Ne possède pas d'animal



Possède un animal





Retours



**PARTICIPANT AVEC ANIMAL DE
COMPAGNIE :**



**"J'ai ressenti beaucoup d'empathie pour les enfants victimes
de catastrophes "**

**"C'est un scandale que de telles conditions
existent pour les animaux."**

**"La scène des retrouvailles m'a émue, cela m'a rappelé des
expériences personnelles "**

**"La vidéo m'a bouleversé, en particulier les scènes
d'injustice et de maltraitance animale. Cela montre à
quel point le monde doit changer."**



**PARTICIPANT SANS ANIMAL DE
COMPAGNIE :**

**"Je préfère vivre sans animaux pour éviter d'éprouver de la
tristesse en voyant ceux des autres."**

"Cela ne me choque pas vraiment"

**"Je suis déjà au courant que le monde va mal, je
préfère ne pas y penser"**

**"Ces photos et vidéos reflètent juste mon fil
d'actualités sur les réseaux"**

3 Analyse des résultats



Résultats principaux :



Les participants possédant un animal de compagnie présentent un niveau de sensibilité plus élevé, exprimé par une empathie marquée face aux scènes choquantes.



Différence entre groupes : Les individus sans animal de compagnie manifestent plus d'indifférence, probablement en raison de l'absence d'interactions émotionnelles régulières avec des animaux.



La possession d'un animal semble favoriser des comportements d'attachement et d'empathie, contribuant à une sensibilité accrue.

3

Analyse des résultats



Résultats principaux :

Les résultats de notre étude révèlent des tendances conformes à notre hypothèse de départ : la possession d'un animal de compagnie semble influencer positivement la sensibilité émotionnelle. Les propriétaires d'animaux se sont montrés globalement plus réceptifs aux scènes émotionnellement marquantes, affichant des niveaux d'empathie plus élevés et des réactions plus intenses.

En revanche, les non-propriétaires ont manifesté une attitude plus calme et réactivité moins prononcée face aux mêmes contenus. Ces observations confirment l'idée que les interactions régulières avec un animal de compagnie, comme un chien ou un chat, favorisent le développement de comportements d'attachement, de soin et d'attention.

Ces comportements, paraissent renforcer leur capacité à percevoir et à répondre aux émotions d'autrui. Les participants propriétaires d'animaux ont également rapporté des sentiments plus forts face à des scènes, ce qui pourrait être lié à leur sensibilité plus forte face questions liées à la souffrance animale.

On observe aussi que certaines scènes de la vidéo, comme celles traitant de violences humaines ou de crises climatiques, ont suscité des réponses émotionnelles plus intenses. Cela peut refléter des sensibilités universelles, indépendamment de la possession d'un animal, mais la nuance dans l'intensité de ces réponses varie en fonction des groupes.

Enfin, une observation intéressante concerne la relation entre la durée de possession de l'animal de compagnie et l'intensité des réponses émotionnelles. Il semble que les propriétaires d'animaux ayant partagé une relation plus longue avec leur compagnon soient davantage sensibles aux scènes émotionnelles, en particulier celles liées à la souffrance et à l'injustice.

Cela suggère que la profondeur du lien affectif développé au fil du temps pourrait avoir un impact significatif sur la capacité à ressentir et à réagir aux émotions d'autrui. Il est possible que ces individus, ayant développé une plus grande confiance et un attachement plus profond à leur animal, aient une sensibilité émotionnelle accrue face à des situations similaires dans le monde extérieur."

Cela permettrait de nuancer l'influence de la possession d'un animal en prenant en compte non seulement l'aspect de la présence de l'animal, mais aussi la durée et la qualité de la relation.

3

Analyse des résultats



Résultats principaux :

Enfin, un aspect particulièrement intéressant à explorer davantage concerne les variations de sensibilité émotionnelle en fonction des profils sociodémographiques des participants.

Par exemple, les femmes ont, dans l'ensemble, affiché une sensibilité plus élevée que les hommes, ce qui pourrait refléter des différences liées à des facteurs biologiques, culturels ou sociaux dans la manière de percevoir et de répondre aux émotions.

De plus, les participants plus jeunes ont semblé particulièrement touchés par certaines thématiques spécifiques, notamment celles illustrant les impacts du réchauffement climatique, comme la montée des eaux ou la fonte des glaciers. Cela pourrait être lié à une plus grande sensibilisation des jeunes générations à ces enjeux grâce aux campagnes éducatives et aux mouvements sociaux récents.

Ces différences mettent en lumière l'importance d'analyser comment l'âge, le genre, et peut-être d'autres variables, influencent la perception émotionnelle, ouvrant ainsi la voie à une meilleure compréhension des réactions humaines face à divers stimuli.

Outre la possession d'un animal de compagnie, les caractéristiques de personnalité des participants, telles que leur niveau d'empathie de base, leur ouverture à autrui ou leur tendance à être introverti/extraverti, pourraient jouer un rôle dans les différences de sensibilité émotionnelle. Par exemple, des personnes présentant des traits de personnalité plus marqués par l'empathie ou l'altruisme pourraient naturellement être plus réceptives aux scènes émotionnelles. Ce lien entre personnalité et réactivité émotionnelle pourrait enrichir la compréhension des facteurs contribuant à ces variations.

Limites de l'étude :



Malgré ces résultats prometteurs, plusieurs limites méthodologiques et analytiques doivent être prises en compte pour interpréter nos conclusions avec prudence.

Échantillon restreint :

L'étude a été menée sur un groupe de seulement 14 participants, répartis entre propriétaires et non-propriétaires d'animaux. Cette taille d'échantillon limite la portée statistique des résultats. Un échantillon plus large et plus diversifié permettrait de confirmer ou d'affiner ces observations.

Homogénéité générationnelle et culturelle :

La majorité des participants avaient entre 18 et 25 ans, ce qui réduit la diversité des perspectives étudiées. Les sensibilités émotionnelles peuvent évoluer avec l'âge ou être influencées par des expériences de vie spécifiques, des facteurs culturels ou éducatifs qui n'ont pas été pris en compte ici.

Désensibilisation au contenu :

De nombreux participants ont rapporté une exposition fréquente à des contenus similaires sur les réseaux sociaux ou dans les médias. Cette exposition répétée peut entraîner une forme de désensibilisation émotionnelle, ce qui biaise leur réactivité face aux scènes présentées. Pour pallier cela, une future étude pourrait utiliser des contenus inédits et soigneusement pré-testés.

Répartition limitée des types d'animaux :

La plupart des propriétaires d'animaux étudiés possédaient des chiens ou des chats. Cette homogénéité ne permet pas d'évaluer si d'autres types d'animaux, comme les reptiles, oiseaux ou poissons, influencent la sensibilité de manière différente. Une exploration plus large des espèces animales serait nécessaire.

Influence des biais conscients ou inconscients :

Même si nous avons tenté de masquer l'objectif de l'étude, certains participants ont pu deviner le lien entre la possession d'un animal et la sensibilité, ce qui pourrait influencer leurs réponses au questionnaire.

Problèmes logistiques :

Trouver des volontaires disponibles pour un protocole en présentiel a représenté un défi, limitant notre capacité à recruter des profils diversifiés. Par ailleurs, le protocole réalisé à distance n'offrait pas les mêmes conditions de contrôle, notamment pour observer les réactions en direct.

Pistes d'amélioration pour notre expérience



1. Augmenter la taille de l'échantillon :

Un échantillon plus large permettrait de couvrir un éventail beaucoup plus diversifié de profils culturels. Cette expansion inclurait des participants de différents groupes d'âge, niveaux d'éducation, milieux socio-économiques et origines culturelles. Une telle diversité est essentielle pour comprendre les facteurs externes qui peuvent influencer la sensibilité émotionnelle et pour générer des conclusions plus généralisables à la population globale. Par exemple, la sensibilité émotionnelle pourrait varier selon les contextes géographiques ou les expériences de vie spécifiques, et ces dimensions restent sous-explorées dans le cadre de notre étude initiale.

2. Introduire des mesures longitudinales :

Les études longitudinales, qui suivent les participants sur une période prolongée, offrent une perspective plus précise sur l'évolution de la sensibilité émotionnelle. Plutôt que de se limiter à une observation ponctuelle, cette approche permettrait de capturer les changements dans les réactions émotionnelles et l'empathie en réponse à des expériences de vie ou des interactions prolongées avec les animaux. Par exemple, une personne qui adopte un animal pourrait développer, au fil du temps, une sensibilité accrue à certaines situations émotionnelles. Ce suivi enrichirait considérablement notre compréhension des mécanismes en jeu.

3. Diversifier les espèces animales étudiées :

La majorité des participants possèdent des animaux comme des chiens et des chats, ce qui limite l'analyse à des espèces socialement proches des humains. Pour mieux comprendre la richesse des relations homme-animal, il serait pertinent d'inclure d'autres types d'animaux, tels que les reptiles, les oiseaux ou les poissons. Ces espèces, ayant des modes d'interaction différents, pourraient offrir des nouvelles perspectives sur les mécanismes d'attachement et d'empathie. Par exemple, les reptiles, bien que perçus comme moins interactifs, pourraient jouer un rôle différent, mais tout aussi significatif dans le développement de la sensibilité émotionnelle.

Pistes d'amélioration pour notre expériences



4. Renforcer le contrôle des biais :

La méthodologie pourrait être améliorée en limitant les biais de participation et d'auto-évaluation. Pour ce faire, l'utilisation de questionnaires anonymes ou la diversification des formats de recueil de données, comme les entretiens individuels ou les journaux d'expérience, pourraient s'avérer utiles. Ces approches permettraient de recueillir des données plus qualitatives et nuancées, réduisant ainsi les effets de désirabilité sociale qui pourraient influencer les réponses des participants.

5. Utiliser des contenus strictement inédits et mieux adaptés :

La désensibilisation, due à une exposition fréquente à des scènes similaires dans les médias ou sur les réseaux sociaux, est une limite importante. Pour y remédier, il serait nécessaire d'utiliser des contenus soigneusement sélectionnés et pré-testés, inédits pour les participants, afin de garantir des réactions émotionnelles authentiques. Ces contenus pourraient également être adaptés pour tenir compte de différentes sensibilités culturelles ou personnelles, pour mieux capter les nuances dans les réponses émotionnelles.

6. Équilibrer les proportions hommes/femmes et explorer leurs interactions avec la possession d'un animal :

Un échantillon équilibré entre hommes et femmes, voire incluant des identités de genre non-binaires, permettrait d'étudier plus précisément comment ces facteurs interagissent avec la possession d'un animal de compagnie. Par exemple, il serait intéressant de déterminer si les femmes possèdent une sensibilité émotionnelle plus élevée indépendamment de la possession d'un animal, ou si cette sensibilité est davantage amplifiée par leur relation avec un animal.

Pistes d'amélioration pour notre expériences



7. Explorer des approches multidimensionnelles :

Pour enrichir les résultats, il pourrait être bénéfique de croiser les données quantitatives issues des questionnaires avec des mesures qualitatives, telles que des entretiens approfondis, des observations comportementales ou des journaux de bord tenus par les participants. Ces données combinées offriraient une vue d'ensemble plus complète et nuancée des mécanismes sous-jacents à la sensibilité émotionnelle.

8. Incorporer des variables environnementales et contextuelles :

Enfin, il serait utile d'explorer comment le contexte environnemental ou social des participants influence leurs réactions émotionnelles. Par exemple, les participants vivant en milieu urbain ou rural, ou ceux ayant des expériences personnelles traumatisantes, pourraient réagir différemment au protocole.

En résumé, ces pistes d'amélioration visent à renforcer la validité, la précision et la portée des conclusions tirées de l'étude. Elles ouvrent également la voie à des recherches futures plus approfondies et diversifiées, capables d'explorer les interactions complexes entre la possession d'un animal, la sensibilité émotionnelle et d'autres variables individuelles.

9. Intégrer des outils technologiques pour une évaluation objective des émotions :

Pour compléter les données subjectives issues des questionnaires, il serait pertinent d'incorporer des outils technologiques capables de mesurer les réactions émotionnelles. Par exemple, l'utilisation de dispositifs de suivi du regard (eye-tracking) permettrait d'identifier les éléments visuels qui captent l'attention des participants pendant le visionnage des vidéos. De plus, des capteurs biométriques, tels que des moniteurs de fréquence cardiaque, pourraient mesurer les réponses physiologiques associées à l'émotion, comme le stress ou l'excitation. Ces données et les réponses des participants, fourniraient des informations sur la façon dont les émotions sont perçues et exprimées, tout en réduisant le risque de biais subjectifs.

Interpretation des résultats :



1) Les propriétaires d'animaux montrent une plus grande sensibilité émotionnelle et un sentiment d'empathie par rapport aux non-propriétaires, qui tendent à être plus indifférents.

Les résultats de notre étude indiquent une différence marquée dans les réactions émotionnelles des participants selon qu'ils possèdent ou non un animal de compagnie. Les propriétaires d'animaux ont montré une sensibilité émotionnelle accrue face aux contenus choquants ou touchants de la vidéo expérimentale, tandis que les non-propriétaires ont affiché des réactions plus modérées, voire indifférentes. Cela pourrait s'expliquer par la nature même des relations entre les humains et leurs animaux. En vivant quotidiennement avec un animal, les propriétaires développent une capacité accrue à percevoir des signaux émotionnels subtils, tels que les expressions de détresse, de peur ou de joie chez leur compagnon. Ces interactions répétées affinent leur sensibilité globale et leur capacité d'empathie envers d'autres êtres vivants, humains ou non.

À l'inverse, les non-propriétaires, qui n'ont pas cette expérience régulière, pourraient avoir une perception émotionnelle moins développée ou moins activée dans des situations similaires. Cela ne signifie pas nécessairement une absence totale d'empathie, mais plutôt une expression moins marquée, possiblement due à un manque d'entraînement émotionnel ou d'exposition à des relations de soin constantes.

2) Les interactions émotionnelles avec les animaux favorisent des comportements d'attachement et de soin, développant ainsi une réceptivité accrue aux émotions des autres.

Posséder un animal de compagnie implique des interactions quotidiennes qui sollicitent des comportements d'attachement, de protection et de soin. Ces comportements, souvent instinctifs, consistent à répondre aux besoins physiques et émotionnels de l'animal : le nourrir, le caresser, jouer avec lui ou encore être attentif à son bien-être général. Cette routine émotionnelle renforce chez le propriétaire une capacité à s'adapter aux signaux émis par l'autre, qu'il s'agisse de signaux de contentement ou de détresse.

Les études en sciences comportementales confirment que ces interactions ne se limitent pas aux relations homme-animal, mais influencent également la manière dont les individus interagissent avec les autres humains. Les propriétaires d'animaux seraient ainsi mieux préparés à identifier les émotions d'autrui, à y répondre de manière appropriée et à se montrer plus compréhensifs face à des situations émotionnelles complexes. Ce mécanisme est particulièrement apparent dans des contextes de groupe ou dans des relations interpersonnelles, où les propriétaires d'animaux ont tendance à manifester davantage de comportements altruistes ou compatissants.

Interpretation :



3) La relation homme-animal renforcerait la capacité à comprendre et à réagir émotionnellement aux situations des autres.

La relation entre un humain et un animal de compagnie est unique par la compréhension non verbale. Contrairement aux interactions humaines, qui sont souvent compliquées par des malentendus ou des barrières linguistiques, les interactions homme-animal s'appuient largement sur des signaux non verbaux : posture, regard, intonation des sons (comme les aboiements ou les miaulements) et expressions corporelles. Cette capacité à décoder ces signaux favorise chez les propriétaires une meilleure compréhension des émotions dans des situations où la communication verbale est absente ou limitée.

De plus, la responsabilité de répondre aux besoins de l'animal entraîne une disposition naturelle à prêter attention aux détails comportementaux et à ajuster ses propres réponses émotionnelles. Les propriétaires d'animaux peuvent être mieux équipés pour identifier des nuances émotionnelles, qu'il s'agisse d'une tension dans une conversation ou d'un signe de détresse chez un collègue ou un ami. Cette sensibilité renforce leur habileté à répondre de manière plus empathique et constructive.

4) L'attachement à un animal de compagnie pourrait contribuer à une meilleure gestion du stress et des émotions, rendant les individus plus sensibles aux réactions émotionnelles des autres dans de divers contextes.

Un des effets bien documentés de la possession d'un animal de compagnie est sa contribution à la régulation émotionnelle et à la gestion du stress. Des études ont montré que passer du temps avec un animal, par exemple en le caressant, peut réduire le rythme cardiaque, diminuer les niveaux de cortisol (hormone du stress) et augmenter la production d'ocytocine, une hormone associée au sentiment de bien-être. Ces mécanismes biologiques contribuent à un meilleur équilibre émotionnel chez les propriétaires, qui se traduirait par une sensibilité accrue et une plus grande capacité à gérer des situations émotionnellement exigeantes.

Dans notre étude, les propriétaires d'animaux semblaient mieux réagir aux scènes choquantes ou tristes parce qu'ils pouvaient exprimer leurs émotions de manière plus constructive et apaisée. Cette capacité pourrait également expliquer leur plus grande empathie envers les situations émotionnelles complexes, car ils se concentrent sur les émotions des autres plutôt que sur leur propre stress ou inconfort.

Ils montrent une plus grande empathie.



Résumé Interpretation :



- 1) LES PROPRIÉTAIRES D'ANIMAUX MONTRENT UNE PLUS GRANDE SENSIBILITÉ ÉMOTIONNELLE ET UN SENTIMENT D'EMPATHIE PAR RAPPORT AUX NON-PROPRIÉTAIRES, QUI TENDENT À ÊTRE PLUS INDIFFÉRENTS.**
- 2) LES INTERACTIONS ÉMOTIONNELLES AVEC LES ANIMAUX FAVORISENT DES COMPORTEMENTS D'ATTACHEMENT ET DE SOIN, DÉVELOPPANT AINSI UNE RÉCEPTIVITÉ ACCRUE AUX ÉMOTIONS DES AUTRES.**
- 3) LA RELATION HOMME-ANIMAL RENFORCERAI LA CAPACITÉ À COMPRENDRE ET À RÉAGIR ÉMOTIONNELLEMENT AUX SITUATIONS DES AUTRES.**
- 4) L'ATTACHEMENT À UN ANIMAL DE COMPAGNIE POURRAIT CONTRIBUER À UNE MEILLEURE GESTION DU STRESS ET DES ÉMOTIONS, RENDANT LES INDIVIDUS PLUS SENSIBLES AUX RÉACTIONS ÉMOTIONNELLES DES AUTRES DANS DES CONTEXTES DIVERS.**

Analyse critique : résumé des limites de notre étude



- 1** Exposition fréquente
- 2** Proportion Hommes/Femmes
- 3** Manque de variables
- 4** Petit échantillon
- 5** Durée de l'étude
- 6** Etude à élargir

Analyse critique : limite de notre étude



- L'exposition fréquente aux contenus animaliers peut fausser l'évaluation de la sensibilité.
- Proportion homme/femme : **Un déséquilibre entre les sexes** dans l'échantillon pourrait influencer les résultats, notamment en raison de différences comportementales ou émotionnelles dans la relation aux animaux.
- Des aspects tels que **l'âge, le niveau d'éducation, et les antécédents culturels** influencent potentiellement les niveaux de sensibilité et doivent être mieux pris en compte.
- Les résultats obtenus se limitent aux **14 participants analysés**, ce qui ne permet pas de généraliser les conclusions à une population plus large.
- Durée de l'étude : L'observation ponctuelle ne permet pas d'analyser la sensibilité sur le long terme ni d'en comprendre les causes profondes.
- Étude à élargir : Une extension à une population plus diversifiée et sur une période plus longue permettrait d'obtenir des résultats plus représentatifs.
- D'autres facteurs, comme **l'état émotionnel actuel des participants ou leur environnement familial**, pourraient impacter la sensibilité mesurée.

Retour d'expérience sur les SHS



- **Difficultés rencontrées pour trouver des volontaires en présentiel pour le protocole expérimental.**
- **Les interactions avec les participants étaient très intéressantes. Observer les différentes réactions et faire le lien avec les différents profils établis par le questionnaire a été surprenant.**
- **S'organiser pour trouver du temps pour la réalisation de cette présentation a été un peu compliqué au vu de notre emploi du temps chargé.**
- **Nous avons accordé une attention particulière à l'éthique tout au long du protocole expérimental, en veillant au respect des participants.**
- **La création et le montage du contenu vidéographique ont été difficile, car il nous fallait des séquences objectives et diverses afin de ne pas biaiser les réactions des participants.**
- **L'analyse des données a été une étape difficile, nécessitant de trier et interpréter les réponses des participants avec soin. Cela a demandé beaucoup de rigueur pour obtenir des résultats fiables et réduire les biais.**
- **Travailler en équipe n'a pas toujours été facile, notamment pour aligner nos méthodes et priorités. Cependant, cette collaboration nous a permis de mieux utiliser les forces de chacun et d'améliorer la qualité de notre travail.**
- **Pendant le protocole expérimental, nous avons dû gérer plusieurs imprévus, comme des annulations de dernière minute de participants. Cela nous a demandé d'être flexibles et réactifs pour maintenir le bon déroulement de notre sondage.**
- **Le perfectionnement des outils utilisés, tels que les questionnaires ou les supports vidéo, a nécessité de nombreuses modifications pour s'assurer qu'ils soient clairs et adaptés à tous les participants. Cela a représenté un travail important, mais qui est essentiel pour la qualité des résultats.**
- **Trouver un équilibre entre les aspects théoriques du protocole et la mise en œuvre pratique était difficile. Il a fallu s'assurer que nos choix méthodologiques soient à la fois solides sur le plan théorique et réalistes sur le terrain, tout en tenant compte des contraintes temporelles.**

Conclusion hypothèse

Hypothèse de départ

+

Résultat de l'expérience

- A) Niveau de sensibilité d'un individu ayant un animal de compagnie pronostiqué plus haut qu'un individu qui n'en possède pas.
- B) Niveau de sensibilité d'un individu n'ayant pas d'animal de compagnie pronostiqué plus bas en moyenne qu'un individu qui en possède.



Hypothèse vérifiée

LE CONTACT AVEC UN ANIMAL DE COMPAGNIE AMÉLIORE LA RÉGULATION ÉMOTIONNELLE, CE QUI PEUT RENDRE UNE PERSONNE PLUS RÉCEPTIVE ET SENSIBLE AUX ÉMOTIONS HUMAINES.

CONCLUSION

72.6%

Niveau de
sensibilité avec
animaux



58.7%

Niveau de
sensibilité sans
animaux



Limites de l'étude :

- **Désensibilisation possible chez les participants fréquemment exposés aux animaux.**
- **Déséquilibre hommes/femmes influençant les résultats.**
- **Facteurs démographiques (âge, éducation) insuffisamment pris en compte.**
- **Biais lié aux expériences personnelles avec les animaux.**
- **Durée trop courte pour évaluer les effets à long terme.**
- **Influence des conditions de vie (urbain/rural) sur les interactions.**
- **Échantillon peu représentatif sur le plan socio-économique et culturel.**
- **Absence de groupes témoins pour une analyse plus robuste.**

CONCLUSION



En somme, les résultats de cette étude peuvent aider à imaginer l'impact potentiel qu'un animal peut avoir sur un humain sur le plan émotionnel. Dans une certaine mesure, cet impact peut aussi s'étendre aux relations humaines. En effet, la vie avec un animal de compagnie oblige le maître à être attentif à ses besoins et ses humeurs. C'est en quelque sorte une façon d'aiguiser ses réactions afin de tendre à plus de compréhension et d'empathie dans ce genre de situations.

À l'inverse, quelqu'un qui n'est pas souvent exposé aux animaux, sera moins disposé à avoir de telles réactions vis-à-vis des émotions animales. Bien que ses réactions vis-à-vis des catastrophes naturelles et la violence soient toujours perceptibles ; la considération est loin d'être prioritaire.

Cependant, les limites méthodologiques, comme la taille restreinte et l'homogénéité de l'échantillon, invitent à interpréter ces résultats avec prudence. De futures recherches, avec un échantillon plus diversifié et des contenus soigneusement contrôlés, pourraient approfondir ces observations et mieux cerner les mécanismes sous-jacents à l'influence de la relation homme-animal sur la sensibilité émotionnelle.

En somme, cette étude ouvre des perspectives intéressantes sur l'importance des interactions avec les animaux dans le développement émotionnel humain, tout en soulignant la complexité et la diversité des facteurs qui façonnent nos réponses affectives.

- **Affinity Fondation, "Le pouvoir thérapeutique des animaux", Fundacion Infinity, 11 Mai 2023.**
- **Affinity Fondation, "Pourquoi les animaux de compagnie nous apportent-ils bien-être, bonheur et santé ?", 11 Mai 2023.**
- **Association "La patte sur le cœur", "Zoothérapie : quels sont les bienfaits de la thérapie assistée par l'animal", 12 novembre 2024.**
- **CSM Saint-Bernard, "Les animaux thérapeutes", Association CSM.fr, 22 Juin 2022.**
- **Dupont, A., "Les bénéfices de la médiation animale", Journal de Médecine Alternative, 2023.**
- **Leitja Oechslin, "La thérapie assistée par l'animal, médiation animale ou zoothérapie", Lo-psychotherapie.ch, avril 2021.**
- **Linflux, "L'animal thérapeute", Linflux.com, publié le 01/02/2023.**
- **Predical, "La médiation animale", Predical.fr, 29 novembre 2020.**
- **Tordjman, S., "Animaux et santé mentale : un regard scientifique", Psychologie et Médecine, PsyMed, 2021.**
- **Valtin, F., "L'impact de la zoothérapie sur le bien-être des personnes âgées", Santé et Bien-être, 2022.**
- **Bernard, C., "Les animaux comme thérapeutes : enjeux et perspectives", Revue de Médecine Comportementale, 2024.**
- **Girard, M., "Les bienfaits émotionnels de la relation homme-animal", Psychothérapie et Bien-être, 2023.**
- **Morel, J., "Médiation animale en milieu hospitalier : étude de cas", Revue de Psychiatrie et Médecine, 2022.**
- **Petit, R., "La zoothérapie en pédiatrie : un atout pour les enfants", Journal de Santé Pédiatrique, 2024.**
- **Simon, L., "La place de l'animal dans la thérapie : enjeux et bénéfices", Annales de Psychologie Clinique, 2021.**
- **Verdier, H., "L'impact des animaux sur le comportement humain", Science et Psychologie, 2023.**

Merci pour votre attention !



Avez-vous des questions ?



Sciences humaines et sociales - Natalia Moronenko

Méthodologie expérimentale en recherche empirique

Agbavor Emmanuel
Bringuier Valérian
Houidi Adem

PREING 2 MI-3
02/12/2024

Vidéo de présentation pour le sondage

